

exemple⁸) que la contribution consacrée par Damien Jeanne à la *Vita Hamonis*, curieux tissu de considérations philosophiques et spirituelles assez éloignées des enjeux historiques de tels écrits. Il reste que l'ouvrage constitue une solide mise au point et la base de départ indispensable pour toute nouvelle recherche sur l'abbaye et l'ordre de Savigny.

Florian MAZEL

Jean-Luc DEUFFIC, *Le livre d'heures enluminé en Bretagne. « Car sans heures ne puyt Dieu prier »*, Turnhout, Brepols, 2019, 742 p.

Jean-Luc Deuffic est bien connu de tous ceux qui travaillent sur la Bretagne médiévale. Son blog, *Pecia*, et les ouvrages qu'il a écrits ou auxquels il a participé sont d'une grande richesse, sur Daoulas, son *douar*, mais surtout sur les manuscrits médiévaux, bretons ou non. La revue qu'il dirige sur ce sujet, également nommée *Pecia*, est une référence majeure en médiévistique bretonne et bien au-delà. Un *Inventaire des livres liturgiques de Bretagne*, paru à compte d'auteur il y a quelques années sous forme de *cédérom*⁹, avait déjà marqué l'étude du livre médiéval breton, en particulier par sa qualité et le caractère exhaustif de l'inventaire. J.-L. Deuffic récidive avec un ouvrage qui fera date sur les livres d'heures bretons enluminés. Les heures forment un genre littéraire particulier. On y trouve traditionnellement les prières de l'année mais aussi un calendrier perpétuel, des offices, des prières et des références aux saints protecteurs d'un diocèse, d'un lignage, d'une institution... C'est souvent cette liste qui permet d'attribuer l'ouvrage à un diocèse ou une région, faute du nom du ou de la propriétaire. Sinon, les signatures, les noms et les devises qui figurent sur les premières pages ou les armoiries qui le parsèment permettent de l'attribuer à un ou plusieurs propriétaires. Par son coût, le livre d'heures s'adresse aux élites qui ont seules les moyens de l'acquérir ou de le faire fabriquer mais il concerne aussi bien les hommes que les femmes, les religieux que les laïcs, les bourgeois que les nobles. Le classement familial retenu par l'auteur pourrait d'ailleurs servir de *Who's Who* breton de la fin du Moyen Âge et du début

8. Voir en dernier lieu : DALARUN, Jacques, GIORDANENGO, Geneviève, LE HUËROU, Armelle, LONGÈRE, Jean, POIREL, Dominique, VENARDE, Bruce L., *Les deux vies de Robert d'Arbrissel, fondateur de Fontevraud. Légendes, écrits et témoignages. The Two Lives of Robert of Arbrissel, Founder of Fontevraud. Legends, Writings and Testimonies*, Turnhout, Brepols, 2006 ; et BECK, Bernard, *Saint Bernard de Tiron. L'ermite, le moine et le monde*, Cormelles-le-Royal, La Mandragor, 1998 ; HENRIET, Patrick, « Les trois voies de la réforme dans l'hagiographie érémitique du XI^e siècle. Enquête sur la *Vita Bernardi Tironensis* (BHL 1251) », *Médiévales*, 62, 2012, p. 105-121.

9. Cf. compte rendu de Yann Celton dans les *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. XCIII, 2015, p. 407-410.

de l'époque moderne... Objet mobilier, il reste par héritage dans une famille ou peut être donné, vendu, échangé ou perdu.

Pour ce qui est de la Bretagne, le sujet a jusqu'à présent été traité par bribes (commanditaires, artistes, propriétaires, volumes remarquables...) mais il n'y avait pas d'ouvrage de synthèse. Le livre de J.-L. Deuffic vient donc combler un vide. Il s'agit d'une importante somme de 742 pages, abondamment illustrée en couleur. Une introduction solide précise la nature du livre d'heures, son emploi, la façon de l'attribuer, avec un développement particulier sur les livres d'heures de la famille ducale. Viennent ensuite la description fine de 231 livres ou fragments de livres d'heures bretons. Les livres sont classés par familles, globalement dans l'ordre alphabétique des prénoms, en commençant par la famille ducale. Les descriptions répondent à un modèle : présentation générale de l'ouvrage puis composition, décoration, provenance, bibliographie, sans oublier une présentation sommaire des familles et des commanditaires. Soulignons que l'ouvrage de J.-L. Deuffic va bien au-delà du sujet de départ car les connaissances encyclopédiques de l'auteur lui permettent des parallèles savants, des comparaisons avec d'autres genres littéraires et une réflexion plus générale sur la littérature ou sur des ouvrages particuliers comme les livres de dévotions d'Anne et de sa fille Claude. L'auteur fait le choix d'insister sur ce qui est peu connu en renvoyant vers d'autres ouvrages pour les choses plus classiques. L'importante bibliographie est très solide, riche de près de 450 références en français mais aussi dans plusieurs autres langues. Plusieurs *indices* permettent d'explorer l'ouvrage sans être tenu de le lire du début à la fin : index des manuscrits, des enlumineurs, des saints (non bretons puis bretons), des noms de lieux et de personnes.

On l'aura compris, cet ouvrage s'impose comme référence incontournable et rien ne vient gâcher l'ouvrage à un défaut formel près. Il aurait mieux valu numéroter les illustrations couleurs en cahier en fin d'ouvrage en fonction de la numérotation des livres dans l'ouvrage plutôt qu'à partir de leurs cotes dans les bibliothèques dans lesquelles ils sont conservés. Il est difficile de ce fait de se repérer dans les illustrations et il faut faire des aller-retour vers les différentes notices pour s'y retrouver. Il reste toutefois à soulever un problème de fond, sans doute insoluble : qu'est-ce qui fait l'origine bretonne d'un ouvrage : l'endroit où il a été produit, le commanditaire, le propriétaire ? Peut-être aurait-il fallu en introduction consacrer quelques pages à cet aspect de la question mais l'ampleur de l'ouvrage, qui va bien au-delà du titre, rend ces critiques tout à fait vénielles.

Yves COATIVY